

MAKERS, L'HISTOIRE DU FÉMINISME AMÉRICAIN

En 2018, il ne se passe sans doute pas un jour sans que l'on entende parler de féminisme. Que ce soit dans la presse, autour de nous, à l'école ou encore dans les milieux sportifs, les combats féministes, qu'ils soient approuvés ou non – et malheureusement, souvent, ils ne le sont pas – font désormais partie intégrante des débats publics.

Mais avant *Metoo* et *Balance ton porc*, avant les lois contre le harcèlement de rue, avant les revendications pour une représentation plus juste des femmes dans la sphère publique, de nombreuses batailles ont été menées.

Le documentaire *Makers : Women who make America* de la chaîne PBS se concentre sur les pionnières du féminisme américain dans les années 1960, qu'il s'agisse de Kathrine Switzer, première femme à avoir couru un marathon aux États-Unis malgré les polémiques et les menaces, Betty Friedan, une autrice qui a rejeté le dictat de la société lui imposant d'être femme au foyer – et d'être heureuse de l'être ! – ou encore Gloria Steinem, aujourd'hui une figure emblématique du mouvement féministe américain. En plus de ces portraits, le documentaire s'attarde sur des questions aujourd'hui encore bien présentes dans les débats, comme la place accordée aux femmes noires et/ou LGBT dans un féminisme souvent trop blanc, bourgeois et hétéro.

UNE TRADUCTION PEUT-ELLE ÊTRE FÉMINISTE ?

Lors d'une traduction, de nombreuses questions doivent se poser : le choix du registre, la fidélité au texte, etc. Ces problématiques sont d'autant plus compliquées dans un sous-titrage, où le nombre de caractères apparaissant à l'écran est limité. Dans le cas de *Makers : Women who make America*, une autre question s'est posée : celle de l'écriture inclusive, récemment qualifiée d'« aberration » par l'Académie française. Malgré les contraintes que cela apportait, il m'a pourtant semblé logique de l'appliquer dans le sous-titrage de ce documentaire. Ainsi, j'ai systématiquement appliqué la version féminisée des noms de métiers, qui commencent heureusement à apparaître dans la plupart des dictionnaires, et la majorité des verbes ont été accordés au féminin.

LA SEXUALITÉ DES AMÉRICAINES, LA CULTURE DU VIOL ET L'ÉVOLUTION DES MENTALITÉS

Aux États-Unis, on considère que le mouvement de libération sexuelle a commencé

dans les années 1960, ce qui coïncide avec la légalisation de la pilule, qui donnait la possibilité aux femmes de profiter de leur sexualité sans avoir à se soucier du risque de tomber enceinte sans le vouloir – ce qui à l'époque se traduisait souvent par un mariage express, un enfant illégitime ou un avortement illégal et dangereux. Outre la pilule, de nombreux changements sociétaux, culturels et religieux s'opéraient depuis quelques années et permettaient de nouvelles discussions sur la sexualité, permettant une nouvelle liberté à ce sujet. Par la suite, la légalisation de l'avortement aux États-Unis a également donné aux femmes un plus grand contrôle sur leur corps. Malheureusement, ces libertés sont restées très limitées.

Près de soixante ans plus tard, la sexualité des femmes continue à susciter de nombreux débats et leurs droits concernant leur propre corps sont toujours menacés en permanence. En plus des questions légales sur la contraception et l'avortement, les dénonciations d'une *culture du viol* ont commencé à émerger dans les milieux féministes dans les années 1960. Cette expression, inventée par les féministes de la deuxième vague, pourrait être définie comme l'ensemble des mécanismes sociétaux qui poussent à commettre des agressions sexuelles sur les femmes. Si ce combat est resté confidentiel pendant les décennies qui ont suivi, il a fini par prendre de l'importance ces quelques dernières années.

Plusieurs exemples tirés des universités américaines, des médias, de la politique et de l'industrie du cinéma sont parlants. En ce qui concerne les médias, une étude¹ a par exemple démontré en 2002 que la presse considérait généralement que l'ivresse d'une victime de viol était une motivation ou une cause de viol. En 2011, un article du *New York Times* avait dépeint le viol d'une enfant de 11 ans « s'habillant comme une femme de 20 ans » comme un « drame pour sa communauté » et s'était ému du sort des violeurs, qui « devraient vivre avec ça pour le restant de leurs jours »². Plus récemment encore, en 2014, un article de *Forbes* avait conclu que les « étudiantes saoules étaient les plus grandes menaces des fraternités »³. Si ces articles, parmi tant d'autres, témoignent d'une volonté de culpabiliser les victimes plutôt que les agresseurs, il est néanmoins à noter qu'ils ont été suivis de polémiques allant parfois jusqu'au licenciement de leurs auteurs.

Les statistiques concernant les agressions sexuelles sur les campus américains sont symptomatiques de la culture du viol qui y règne. En effet, selon le *Rape, Abuse & Incest National Network*, 23,1% des étudiantes en

MENTION SPÉCIALE

« MAKERS : LES FEMMES QUI FONT L'AMÉRIQUE. L'ÉVEIL »

Natacha COENEN

ULB - Faculté de lettres, traduction et communication
- Département de traduction et interprétation



Présenté en juin 2017, mon mémoire *Makers : les femmes qui font l'Amérique* est composé de deux volets : le sous-titrage du documentaire *Makers : Women who make America*, axé sur l'histoire du féminisme américain, et l'introduction *Is American Women's Sexual Freedom Achieved ?*, qui se concentre sur la perception de la sexualité des femmes et la culture du viol aux États-Unis. Les traductions des articles *Trump Recording Narrows Divide on Sexual Assault* et *Welcome to the red zone: what's wrong with sexual assault training on campus* apportent des précisions sur cette problématique.

premier cycle en sont victimes, et seules 20 % d'entre elles portent plainte⁴. En 2016, le cas de Brock Turner avait particulièrement ému le pays : cet étudiant avait agressé sexuellement une jeune femme devant témoins à Stanford et avait bénéficié d'un jugement extrêmement laxiste, le juge estimant qu'un jugement sévère aurait un impact trop important sur la vie du jeune homme. Cette affaire avait été largement dénoncée, au point où le Vice-Président de l'époque, Joe Biden, avait écrit une lettre ouverte à la victime lui apportant tout son soutien.

En politique, la culture du viol est particulièrement visible lorsqu'il s'agit de vouloir retirer le droit à l'avortement aux femmes. L'élection de 2012 avait amené son lot de commentaires culpabilisants à l'égard des femmes de la part d'élus Républicains, avec comme point d'orgue la déclaration de Todd Akin, qui avait affirmé que lors d'un « vrai » viol, le corps des femmes pouvait se fermer mécaniquement pour éviter une grossesse⁵. De son côté, Richard Mourdock avait affirmé que « même si une grossesse était due à un viol, il s'agissait de la volonté de Dieu »⁶. Toutes ces remarques avaient néanmoins été suivies de vives polémiques à l'époque, poussant même le candidat à la présidentielle Mitt Romney à se distancer de ces propos.

Le cinéma et la pop culture ne font pas non plus exception à la culture du viol. En effet, de nombreuses voix se sont levées contre la représentation des agressions sexuelles dans les œuvres cinématographiques, où l'on voit régulièrement le viol soit comme un acte que la victime apprécie finalement, soit comme astuce scénaristique paresseuse pour motiver les héros masculins à agir.

Une autre critique récurrente faite à Hollywood est son indulgence face aux agresseurs, à l'image de Roman Polanski, dont la presse s'était à l'époque émue de l'arrestation, ainsi que de nombreux acteurs et actrices. Si la culture du viol demeure malheureusement importante dans nos sociétés, il est néanmoins à noter que de plus en plus de voix se font entendre contre la culpabilisation des victimes et pour un changement fondamental de nos mentalités.

Nota bene. - Lors de la défense de ce mémoire, l'on m'a fait remarquer qu'il ne s'agissait pas d'un sujet pertinent, et que la culture du viol n'existait certainement pas dans notre pays. Si le sujet semblait encore peu connu et très secondaire à l'époque, l'affaire Weinstein et *MeToo* sont désormais passées par là, preuve s'il en fallait qu'il s'agit d'un enjeu majeur du féminisme. ■

-
- 1 Joanne Ardivini-Brooker and Susan Caringella-MacDonald, 'Media Attributions of Blame and Sympathy in Ten Rape Cases', *The Justice Professional* 15, n° 1 (2002) : 16.
 - 2 James C. Jr McKinley, 'Vicious Assault Shakes Texas Town', *The New York Times*, March 8, 2011, <http://www.nytimes.com/2011/03/09/us/09assault.html>.
 - 3 Amy Dickinson, 'Rape Question a Matter of Consent', *Chicago Tribune*, November 27, 2009, http://articles.chicagotribune.com/2009-11-27/entertainment/0911250401_1_drunk-key-question-frat-house.
 - 4 *Campus Sexual Violence: Statistics*, RAINN, <https://www.rainn.org/statistics/campus-sexual-violence>.
 - 5 Lori Moore, 'Rep. Todd Akin: "Legitimate Rape" Statement and Reaction', *The New York Times*, August 20, 2012, accessed May 4, 2017, <http://www.nytimes.com/2012/08/21/us/politics/rep-todd-akin-legitimate-rape-statement-and-reaction.html>.
 - 6 Sorcha Pollak, 'Fallout Continues from Richard Mourdock's "Gift from God" Rape Comment', *Time*, October 24, 2012, <http://newsfeed.time.com/2012/10/24/indiana-republican-rep-another-rape-gaffe/>.
-